

5^c. Journal du Lot 5^c.

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

Abonnements

	3 mois	6 mois	1 an
CAHORS ville.....	3 fr.	6 fr.	11 fr.
LOT et Départements limitrophes.....	3 fr.	5 fr.	9 fr.
Autres départements.....	3 fr. 50	6 fr.	11 fr.

Les abonnements se paient d'avance

Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse

Rédaction & Administration

CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS

A. COUESLANT, Directeur | L. BONNET, Rédacteur en chef

L'Agence HAVAS, 3, Place de la Bourse, est seule chargée, à Paris, de recevoir les Annonces pour le Journal.

Publicité

ANNONCES (la ligne).....	25 cent.
RÉCLAMES.....	50 —

Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le Journal du Lot pour tout le département.

La bataille de l'Aisne et la bataille du Nord

L'action générale est plus calme

L'ennemi est repoussé en Argonne; nous progressons à l'Est

VOIR LES DÉPÊCHES AU VERSO

LA GUERRE

LA SITUATION

Période d'attente. — La situation exacte. — Ayons confiance dans la tactique du généralissime. — Un article particulièrement intéressant du colonel Repington: pas d'offensive. — Il y a un menteur: c'est le Boche. — Les nouvelles de Russie.

Nous sommes, à nouveau, dans une période d'attente; période pénible, c'est entendu! On s'habitue si vite et si bien à la succession ininterrompue des excellents communiqués que lorsqu'ils cessent, pendant un jour ou deux, on est réduit à des nouvelles insuffisantes, on broie du noir d'une façon excessive.

Il ne faut rien exagérer. La situation des Alliés est aussi bonne que possible et il faut, dans l'attente, savoir maîtriser ses nerfs.

Les Allemands ont complètement échoué dans leur plan initial. C'est là le point indiscutable que personne ne peut mettre en doute.

Finie la marche sur Paris; enoté l'espoir de prendre Calais. Il ne peut plus être question pour l'ennemi de faire un progrès quelconque sur notre territoire et il doit se borner, pour l'instant, à retarder une retraite qui sera désastreuse.

Mais de ce que les Barbares ont échoué dans leur plan, de ce qu'ils ne sont plus en mesure d'en reprendre l'exécution, il ne faudrait pas conclure qu'ils sont totalement épuisés.

C'est une mauvaise tactique celle qui consiste à ignorer son adversaire.

Cet adversaire était profondément redoutable. Il est diminué. Il reste cependant, aujourd'hui encore, inconsciemment fort. Ce n'est pas par le mépris qu'on aura raison de lui.

Pour arriver à ce résultat, deux moyens: l'offensive violente; la défensive sage, prudente qui l'use et le ronge.

Ah! certes, les impatients, les stratèges en chambre ont été fait de dessiner, sur la carte, le mouvement offensif qui envelopperait l'ennemi et le couperait de sa base de ravitaillement. Cette offensive pourrait réussir... mais elle pourrait échouer! elle causerait en tout cas des morts innombrables chez les Alliés.

Le généralissime, dont personne ne conteste la grande valeur, la profonde habileté, estime que le résultat est plus certain en « rongeant » encore et toujours l'adversaire; il pense qu'arriver au but, en ménageant la vie des hommes, est un argument sans réplique.

Qu'on laisse donc le haut commandement conduire les opérations et qu'on sache attendre avec calme les bonnes nouvelles.

Elles seront pour demain; elles seront pour plus tard... qu'importe puisqu'elles sont certaines; qu'im-

porte puisqu'en agissant ainsi on arrivera au but en sauvant la vie de milliers de soldats français.

Nous avons déjà dit que le colonel Repington, le distingué critique militaire du grand organe anglais, le Times, jugeait l'offensive inutile. Il est particulièrement réconfortant de lire en entier son appréciation.

La voici:

«Après un mois de combats ardens et continus, les seize corps d'armée que l'empereur a envoyés pour faire une trouée dans le nord de la France ont complètement échoué dans leur mission. Ils ont essayé de forcer, l'un après l'autre, les fronts belge, français et anglais. Mais après avoir subi de terribles pertes, ils ont été repoussés, et tout ce que leur ont valu leurs sacrifices immenses et sans précédents est le gain de peut-être un kilomètre et demi de terrain.

«La question qui se pose est la suivante: que va faire maintenant l'état-major allemand?

«Moltke — le grand Moltke — se serait déjà replié sur le Rhin; mais il ne faut pas attendre une pareille décision du haut commandement actuel de l'armée allemande, qui est guidé surtout par l'orgueil militaire. Il ne retournera sur le Rhin que quand il y sera contraint, et pas avant. Il n'osera pas évacuer la Belgique, alors même que la Silésie fourmillerait de cosaques. Il considère que la Belgique est une conquête magnifique — il est le seul de son avis, du reste — mais il n'admettra jamais, par une retraite, que toute sa stratégie a fait banqueroute.

«Ainsi donc la longue ligne de bataille qui s'étend sur plus de 480 kilomètres sera maintenue, et sur cet immense front de l'ouest, l'Allemagne — jusqu'à ce qu'elle soit épuisée — jettera et brisera ses meilleures, puis ses plus mauvaises troupes.

«L'offensive? «Pourquoi la prendrions-nous? L'arrangement actuel nous sied à merveille. Plus on sera dans l'ouest mieux cela vaudra, et chaque nouveau corps d'armée qui vient d'Allemagne tenter sa chance en Flandre en est un de moins sur le point décisif.

«La ligne actuelle est plus longue qu'aucune que nous pourrions inventer sans tomber dans la mer; et plus longue est la ligne, plus grande doit être la force allemande, plus grand sera aussi l'épuisement des Allemands.

«Une retraite de l'ennemi sur Anvers, Namur et la ligne de la Meuse réduirait le front. La ligne du Rhin serait plus resserrée encore. Nous sommes mieux où nous sommes, laissant aux Allemands le choix entre s'user en attaquant, ou faire rier d'eux en se retirant. Notre tout dernier allié — l'orgueil allemand — nous prête une grande assistance. Le prince Ruprecht de Bavière est son aide de camp pour le moment. A lui aussi nous devons des remerciements sincères. Ces amis précieux devraient avoir leur nom inscrit dans la gazette officielle, comme «à la suite» du général Joffre.

«Quel est le pessimiste qui ne reprendrait pas confiance après avoir lu une appréciation aussi sagement déduite, et déduite par un officier supérieur fort apprécié chez nos Alliés anglais?

Mais si nous n'avons pas tous les jours les bonnes nouvelles que nous désirerions, nous avons cependant, tous les jours, l'assurance que les ennemis attaquent vainement et que, tous les jours, nous avançons peu ou prou.

Or, que dit, pendant ce temps-là, le communiqué allemand.

Voici, d'après le Journal de Genève:

Hier encore, nos attaques près d'Ypres ont progressé lentement. Plus de 500 français, hommes de couleur et Anglais ont été faits prisonniers, et nous avons pris plusieurs mitrailleuses.

Plus au sud aussi, les efforts de nos troupes leur ont valu de l'avance. De violentes contre-attaques des Anglais ont été repoussées.

Dans la forêt de l'Argonne, nous avons fait de bons progrès. Des offensives de l'ennemi ont été facilement repoussées.

Les Boches avancent partout... nous aussi. Alors? Nous pensons, avec le Journal de Genève qu'il y a un menteur dans la circonstance et que ce menteur c'est le rédacteur du communiqué allemand.

La lutte, du côté Russe, continue violente sur tout le front.

Au nord, en Prusse Orientale, nos Alliés progressent toujours dans la région des lacs Mazurie.

Au centre, entre la Wartha et la Vistule, à l'est de Posen, les Allemands ont repris l'offensive et les avant-gardes Russes ont dû se replier. Il est probable, cependant, que c'est là un simple retard pour nos amis. Dès que les gros de leurs troupes aura rejoint les forces allemandes, ces dernières seront vraisemblablement refoulées.

Au sud, les Russes ont attaqué, avec succès, les forces ennemies sur le front Tchenstokhovo - Cracovie. (Tchenstokhovo est une ville de la Pologne Russe, située à environ 180 km. au nord-ouest de Cracovie.)

Plus au sud, en Galicie, nos Alliés occupent successivement les cols des Karpathes.

Au total, la situation Russe reste excellente sur tout le front; mais il se produit, inévitablement, une résistance considérable à laquelle il fallait s'attendre, l'ennemi faisant un effort désespéré pour s'opposer à l'invasion des empires austro-allemands. Il amène des renforts nouveaux qui ne suffiront pas à arrêter les armées Russes qui, elles aussi, s'accroissent sans cesse et dans des proportions plus grandes que les forces ennemies.

A noter qu'on mande de Pétrograd que les routes gelées rendent l'offensive russe plus favorable.

Enfin, nos amis ont remporté plusieurs succès marqués, dans le Caucase, contre les Turcs.

Ils ont en outre bombardé le port ottoman de Trébizonde, dans la Mer Noire et détruit cinq navires Turcs.

Jusqu'ici les Turcs sont un appoint négatif pour nos ennemis. Le Kaiser s'illusionnait en supposant que le monde mahométan allait suivre les paucres fous qui conduisent la Turquie à la ruine.

A. C.

Le Kaiser s'illusionne

L'empereur télégraphie chaque jour à son fils le kronprinz. Voici le texte du télégramme dans lequel Guillaume explique à son fils les événements de Turquie:

«A Son Altesse Impériale le Kronprinz allemand,

«Le Cheikh-ul-Islam a rédigé une fetwa d'après laquelle à chaque mahométan il est enjoint comme un article de foi de combattre jusqu'à l'extrême les oppresseurs de l'Islam: Angleterre, Russie et France. Cette fetwa sera répandue dans tout le monde musulman et a été annoncée aux pèlerins à la Mecque. Cela signifie la guerre sainte pour l'ensemble du monde musulman.»

Il semble jusqu'à présent que le

kaiser exagère et s'est créé sur ce dernier point une sérieuse désillusion.

L'attaque bras-dessus bras-dessous

La lettre suivante, écrite le 12 novembre par le lieutenant Ralph Broome et que publie le «Daily Telegraph» montre une forme nouvelle d'attaque allemande. Il y a environ quinze jours, les Allemands reçurent l'ordre d'attaquer et de rompre notre ligne à tout prix, et voici comment ils essayèrent de le faire. Ils donnèrent à leurs hommes un magnifique déjeuner, avec du vin à discrétion, du vin drogué, croyons-nous, et ils les firent avancer contre nous, ainsi «dopés», en lignes solides, chaque soldat donnant le bras à ses camarades de droite et de gauche. Ils avançaient sur plusieurs rangs et, finalement, rompirent notre ligne, mais en perdant des centaines d'hommes. Leurs soldats même non atteints semblaient chanceler comme si l'épreuve avait été trop forte même pour eux.

La concentration des armées

Les Allemands concentrent à la frontière orientale de vastes forces beaucoup plus importantes que lors de leur première attaque, et qui comprennent une nombreuse cavalerie. Les Russes concentrent également des masses énormes d'hommes. Les routes gelées rendent l'offensive russe plus favorable.

Deux aviateurs ennemis sont pris à Reims

Dans l'après-midi de mercredi, un «aviatik» a atterri dans nos lignes, près de Reims.

Les deux officiers qui le montaient avaient perdu leur direction; ils se sont précipités, le revolver au poing, sur une paysanne arrêtée sur la route pour les observer, afin de la questionner; mais, au même moment, un groupe de cavaliers d'escorte et des ordonnances appartenant au quartier général de l'armée qui opère de ce côté, sont intervenus et se sont emparés des deux aviateurs et de l'appareil. Ce dernier est intact.

1.700 Allemands tués à Middelkerke

Du Daily Mail:

«La semaine dernière, les Allemands, campés près de la côte, avaient remarqué que le tir des vaisseaux britanniques épargnait les maisons bordant la mer, à Middelkerke.

«Ils s'y installèrent, pensant y trouver la sécurité; mais cela fut connu de l'amiral britannique, qui fit immédiatement bombarder ces maisons.

«Les pertes des Allemands furent énormes; un officier qui les a dénombrés, estime qu'ils ont eu 1.700 morts.»

Les Bavaïrois protestent

Le mécontentement continue à se manifester parmi les officiers bavaïrois. Ils déclarent qu'ils sont

sacrifiés par le kaiser, qui les place toujours sur la ligne de feu, de sorte que sur 300.000 hommes, il n'en reste que 110.000.

La canonnade sur l'Yser

Le correspondant du Telegraph à Sluis, annonce que la canonnade se faisait toujours entendre sur l'Yser, où un combat avait évidemment repris entre Nieuport et Dixmude.

Toute la région, entre ces deux villes, est inondée ainsi que la plaine, au sud de Dixmude et le long du canal de l'Yser. Beaucoup des troupes qui se trouvaient au nord des Flandres ont été de nouveau envoyées hier sur le front.

Un zouave chante la Marseillaise pendant qu'on l'opère

A l'hôpital de Rambouillet, le docteur Viala, médecin-major, opérait le soldat Julien Ricou, du 3^e zouaves, qui avait reçu un éclat d'obus dans la cuisse; au moment même où le bistouri pénétrait dans la plaie béante causait au patient une douleur si vive que ses voisins de lit en pleuraient, celui-ci entonna «la Marseillaise». Et ce fut aux accents de notre hymne national que se termina l'opération.

La vengeance de deux espions

Deux mois avant la déclaration de guerre, M. Seyler, maire de Vexincourt (Vosges) avait fait expulser deux charlatans, dentistes ambulants, qui parcouraient la région et qui étaient suspects. Quand les troupes allemandes arrivèrent à Vexincourt, deux officiers allemands allèrent à la mairie et l'un d'eux déclara à M. Seyler:

«Nous ferez-vous encore arrêter aujourd'hui et chasser, Monsieur le Maire, Est-ce que vous nous reconnaissez?»

Effectivement, M. Seyler avait reconnu les deux officiers. C'étaient les deux dentistes ambulants:

«Nous allons vous montrer de quels instruments nous nous servons à présent!»

Cinq minutes après, le maire de Vexincourt gisait au pied du mur de l'hôtel de ville, le crâne troué par les balles allemandes.

La détresse allemande

Les Allemands rencontrent de grandes difficultés dans les mouvements de l'artillerie, et ils ne peuvent plus suivre leur tactique favorite en faisant de soudaines et rapides concentrations à des points désignés.

Un correspondant qui a visité Wachtebek et le village voisin, a vu un grand nombre de cavaliers bavaïrois sans leurs chevaux, qu'ils avaient dû remettre à ceux qui les remplaçaient sur le front. Les hommes étaient exténués et découragés. Ils étaient absolument couverts de boue; leurs uniformes étaient lambeaux.

Le correspondant spécial du «Times» dans les Flandres et dans le Nord télégraphie:

«Il est certain que la retraite de l'ennemi est une simple question de temps.»

Les flottes allemandes du Pacifique

Une dépêche de Sydney au Morning-Post annonce officiellement que le Japon a informé le gouvernement anglais qu'il est prêt à remettre aux forces australiennes les îles Marshall, ainsi que les autres îles allemandes du Pacifique qui ont été provisoirement occupées par les Japonais.

En conséquence, un détachement spécial de forces australiennes sera envoyé dans ces îles et les occupera jusqu'à la fin des hostilités, lors du règlement de la question des îles par les puissances alliées.

Bombardement de la côte

A la suite d'informations qui lui étaient parvenues, une partie de la flotte anglo-française, qui patrouille le long de la côte belge, a vigoureusement bombardé lundi certaines constructions à Cnocke et à Zeebrugge. Les ateliers de la compagnie Solvay, situés sur le canal de Bruges et que les Allemands utilisaient pour y garer des trains militaires, ont reçu de nombreux obus. La canonnade était tellement efficace qu'un train de cinq voitures, remplies de soldats, prit feu et fut totalement détruit. Les dépôts d'approvisionnement de l'ennemi ont beaucoup souffert.

Un tireur dangereux pour les Boches

Dans la dernière liste des médaillés militaires, on relève le nom de l'adjudant-chef Benoit, du 16^e de ligne, sous-officier retraité, engagé pour la durée de la guerre, qui avec 19 cartouches, dit l'Officiel, mit hors de combat, à 400 mètres, 17 Allemands. Une lettre d'un magistrat actuellement sur le front relate l'exploit de ce sous-officier:

«Benoit, qui est un ancien prix international de tir, avait réussi de sa tranchée à faire quelques mouches qui lui valurent tout de suite l'admiration de sa section. Un soir, il aperçut un havresac derrière lequel un Allemand s'était couché devant sa tranchée.

Un caporal offrit de l'enlever en se faufilant dans le jardin du village en bordure duquel Allemands et Français s'observaient. Le caporal parvint à accrocher le sac et à le tirer vers lui. Stupéfait, l'Allemand se dressa, ne s'expliquant pas pourquoi son havresac s'était mis en mouvement. C'est ce qu'attendait l'adjudant Benoit, posté à la lucarne d'une grange, un label à la main. Une balle frappa l'Allemand au front. Ses camarades, surpris, se levèrent un à un au-dessus de la tranchée. Successivement, sept d'entre eux tombèrent. L'adjudant avait fait mouche huit fois. Les trois jours précédents, il avait déjà abattu neuf Allemands. Aussi est-il devenu rapidement populaire dans la tranchée, où on l'appelle «l'adjudant Longue-Carabine».

La marche des Russes

Entre la Vistule et la Wartha, les avant-gardes russes en face des Allemands, qui ont pris l'offensive, se replient dans la direc-

tion de Bzoura; l'ennemi a réussi à prendre pied dans la région de Louchitza et Orloff et a lancé ses avant-gardes vers Pauntek.

En Prusse orientale, les Russes continuent à progresser, tout en combattant, vers le front Gumbinnen-Angerburg, que l'ennemi défend dans des tranchées que nous avons enlevées; près de Varschiag, l'ennemi a abandonné plus de 300 tués.

Parmi les officiers faits prisonniers en cet endroit se trouvait un officier appartenant à l'artillerie, envoyé dans l'infanterie en raison du manque d'officiers.

Sur le front des lacs Muzurie, les troupes russes ont atteint les barrières de fils de fer de la position ennemie et forcent les barrières.

Sur le front Tchostokovo et Cracovie, elles ont attaqué des forces ennemies importantes, dont un détachement opérant à Lodowitz, a été mis en déroute.

En Galicie, les Russes occupent successivement les cols à travers les Carpathes.

Sur la mer Noire, la flotte russe a bombardé les casernes et la station de radiographie de Trébizonde.

L'effort autrichien contre la Russie

On mande de Venise que le gouvernement austro-hongrois tente un effort suprême pour mettre sur pied une nouvelle armée afin de l'opposer aux troupes russes. La frontière du côté de l'Italie est presque complètement dégarnie. Il ne restera plus entre Malborghetto et Goritz que 2.000 hommes. Les gardes des ponts et des chemins de fer eux-mêmes ont été supprimés il y a deux semaines et on a levé les hommes déclarés impropres au service, 95 % ont été acceptés, donnant une nouvelle réserve d'un million d'hommes.

On vient d'ordonner la levée des hommes de 37 à 42 ans également impropres.

Contre les Turcs

La cavalerie russe a défait les Turcs près de Dutah. L'ennemi s'est entretenu, abandonnant plus de 800 tués.

BATTUS

Les Kurdes cèdent partout à la poussée des troupes russes contre lesquelles ils n'ont que des actes de partisans; ceux d'entre eux que les Russes ont précédemment défait à Terghaven rejoignent Schalibinan où ils se reforment.

Les opérations dans le Caucase

Des renforts turcs ont été découverts sur la frontière de la province de Batoum, où il y a eu quelques escarmouches.

Dans la vallée d'Olytchay une colonne russe a attaqué et bousculé l'ennemi.

Dans la direction d'Erzeroum, il y a eu une fusillade au cours de laquelle les postes russes ont repoussé l'ennemi.

Le 15 novembre, les troupes russes ont pris d'assaut Dutah, qui est un important croisement de voies de communication.

Dans la vallée de l'Euphrate, ainsi que sur les autres parties du front, on ne signale pas de changement.

SUR MER

Le 17 novembre au matin, une escadre allemande, composée de deux croiseurs, de plusieurs vapeurs et de dix torpilleurs, a paru devant Libau.

Les Allemands bombardèrent de nouveau la ville, provoquant plusieurs incendies.

Aucun navire ottoman ne fut rencontré au large.

Le même jour, de grand matin, la flotte russe de la mer Noire, qui croisait, approcha d'un fort turc de Trébizonde et canonna le fort et la caserne, provoquant sur la côte un violent incendie.

Contre une colonie portugaise

Il se confirme que le 17 octobre une escarmouche, qui a entraîné des pertes d'hommes, s'est produite à Ouamato, sur la frontière de l'Angola, possession portugaise de l'Afrique occidentale, entre Allemands et Portugais.

Une deuxième incursion allemande a eu lieu le 31 octobre, à Ouangar; il y a eu des morts de part et d'autre.

On envoie des renforts au corps expéditionnaire, parti de Lisbonne le mois dernier.

CHRONIQUE LOCALE

TOUJOURS...POIRES!

On sait le peu de scrupules qu'ont les Boches pour la propriété privée. Partout où ils passent, ils cambriolent et chapardent tout ce qui peut être utile ou agréable à leurs Gretchens.

Et à ce qu'il paraît, tout ce qui vient de France est pour ces « dames » utile et agréable. Elles prennent toujours et gardent tout.

Mais nous étions en droit de croire cependant, que les administrations boches ne procédaient pas avec le même cynisme que les soudards du kaiser et leurs femmes.

Nous estimions que lorsqu'un règlement d'administration publique était adopté de part et d'autre par les belligérants, Boches et Français se faisaient un scrupule de l'observer aussi bien dans l'intérêt des uns comme des autres.

Les Boches ont du cynisme; ils sont nés pillards, voleurs! Ils pillent, ils volent.

Mais à leur cynisme ils veulent joindre l'ironie et ils exercent l'un et l'autre au détriment des prisonniers français internés en Allemagne.

C'est ainsi que nous apprenons les faits révoltants suivants:

« De nombreux colis envoyés de France aux prisonniers français en Allemagne contiennent des vêtements chauds non usagés. La douane allemande émet la prétention de percevoir les droits d'entrée sur ces objets destinés aux malheureux soldats, dont beaucoup n'ont pas le moyen de déboursier les 5 à 10 marks réclamés. Les paquets reviennent nombreux à la Croix-Rouge de Genève, qui les retourne aux expéditeurs. »

Comment trouvez-vous l'ironie? Comme elle est joyeuse! Demander de l'argent à des prisonniers que les Boches ont au préalable dépouillés de tout!

Ajoutons que, par contre, le gouvernement français a accordé l'entière franchise aux colis expédiés d'Allemagne aux prisonniers allemands en France.

Eh oui! les Français sont toujours bonnes poires!

Ils encaissent, ils se laissent faire, ils se contentent de protester: et ils croient que ça suffit!

La preuve de notre brave naïveté, — disons plutôt de notre excès de scrupule — nous le trouvons dans le fait suivant:

« On se souvient que le fils du prince de Bulow, de la garde impériale, fut tué au cours d'une bataille violente sur les bords de la Somme en septembre dernier. Son corps fut découvert par des dragons et l'on trouva sur lui des bijoux personnels et des objets de valeur lui appartenant. Ils furent renvoyés au colonel de son régiment accompagné de la missive suivante: »

« Le colonel et les officiers, dont « les maisons furent pillées par vos « troupes à Epernay, se font un devoir de vous renvoyer les objets et « bijoux trouvés sur le corps du lieutenant de Bulow. »

Bravo! le geste de nos excellents officiers est à retenir: il est superbe. Malheureusement, « c'est nous qui sommes les poires », comme le dit la chanson.

Est-ce que les officiers, les copains de de Bulow ont reçu les bijoux se sont montrés émus et reconnaissants?

L'information ne nous le dit pas, mais l'histoire dira que ces goudjats qui ont garni les écrans de leurs femmes des bijoux volés chez les Français se sont esclaffés de rire en réponse au noble geste de nos officiers.

Certes, ne regrettons pas ce geste: au contraire.

Mais les leçons de loyauté, de pudeur, de dignité, de probité, ne sont pas faites pour le Kaiser ni pour ses sauvages. Ils ne peuvent pas les comprendre.

L. B.

EPURATION COMMERCIALE

On est en train d'effectuer le recensement des maisons allemandes établies en France et de les mettre sous séquestre. On reste effrayé de leur nombre. Que serait-ce si l'on effectuait le recensement des maisons françaises qui recevaient des produits ou employaient des produits allemands!

Il est urgent que chaque partie de notre activité nationale soit examinée de près et que tout ce qui est allemand en soit éliminé. La besogne ne sera pas facile, car les Boches se sont infiltrés partout et souvent par les moyens les plus détournés.

C'est un devoir de sécurité — et de propreté — nationales que de se débarrasser de tous ces espions et de leur camelote. C'est aussi un devoir à l'égard de toutes les victimes de la guerre.

Si nous recommandons à être aussi bêtes que nous l'avons été depuis 1870, si tous les deuils, toutes les ruines que nous subissons à l'heure actuelle étaient inutiles, ne suffisaient pas à

nous rendre enfin prudents, nous mériterions alors toutes les déchéances.

Mais précisément, notre magnifique élan contre l'ennemi montre que nous ne le méritons pas.

Donc à la besogne, sans tarder et sans rémission. Traitons l'Allemand comme nos vignerons ont traité le phylloxéra pour en débarrasser notre industrie et notre commerce, il nous faut la même ténacité et la même énergie.

Il y a quelques années, une Revue anglaise publia une étude sur les moyens employés pour inonder d'employés allemands, les bureaux anglais. Dans ce but, ils ont créé une société à laquelle adhèrent tous les jeunes gens qui désirent se rendre à l'étranger. Quand ils sont placés, ces jeunes gens se tiennent en contact étroit et constant avec la société. S'ils n'ont pas des appointements assez élevés, la Société leur adresse des subsides. En échange, ils envoient des rapports sur la maison qui les emploie et, si la société y trouve les éléments d'une affaire intéressante, elle la fait étudier par des employés spéciaux. Et voilà une maison de plus qui, par sa stupide confiance, a travaillé à sa propre ruine.

Quand on connaît cette organisation — qui fonctionne en France comme en Angleterre — on ne s'étonne plus des progrès faits par les Allemands, dans toutes les branches de notre activité industrielle et commerciale. Mais cette organisation n'a de valeur que quand elle est ignorée ou qu'il plaît de la subir. Décidons de nous passer d'Allemands et de produits allemands — et tout sera dit.

Pour atteindre ce but, que les journaux éclairaient l'opinion publique qui est la souveraine maîtresse en l'affaire. Quand la clientèle française sera décidée à ne plus accepter de produits allemands et saura les reconnaître, on ne lui en offrira plus. Mais jusque là on lui en offrira. Le commerçant cherche à réaliser des bénéfices et, quand il donne une commande à un placier, il se préoccupe surtout de ces bénéfices. C'est sa fonction d'être ainsi. Il ne changera que, sous la pression de l'opinion publique qui exigera des produits français et, par suite, c'est de cette opinion qu'il faut s'occuper. On a parlé de créer une marque nationale. Certaines industries ont déjà créé des marques particulières.

N'hésitons pas aussi à reconnaître que certaines de nos méthodes industrielles et commerciales ont besoin d'être modifiées. Les Allemands se sont ingénies à trouver les moyens de nous supplanter sur les marchés étrangers et sur notre propre marché. Etudions ces moyens, au moins pour nous mettre en garde contre eux — car la plupart sont fort déloyaux.

Mettons bien dans la tête de chaque Français et de chaque Française que toute commande donnée à une maison allemande est une véritable trahison, à l'égard de la France, car elle enlève du travail à des ouvriers français, pour en donner à des ouvriers allemands. Le patriotisme ne consiste pas seulement à se faire tuer pour défendre le sol du pays. Le vrai, le sage patriotisme exerce une vigilance continue, en temps de paix, sur les intérêts nationaux et il les fait toujours passer, en première ligne. Les Allemands prennent toutes les précautions possibles pour empêcher les produits étrangers d'entrer chez eux. Ils ne cessent d'agir sur l'opinion publique par divers moyens que nous expliquerons. Agissons de même.

Nous étudierons dans la « France de Demain », notre activité industrielle et commerciale, dans ses rapports avec l'Allemagne. Nous prions nos lecteurs de nous faciliter notre tâche, en nous adressant tous les documents qui pourront nous servir.

Arthur MAILLET.

Nous applaudissons des deux mains à cet excellent article de « La France de Demain ». Oui chassons de chez nous, sans scrupule, tous les produits allemands.

Mais encore faudrait-il ne pas tromper le public sur la qualité de ce qu'on lui vend.

Il n'y a pas longtemps encore, des négociants vendaient des machines allemandes X ou Y.

Sur la protestation du public on a fait disparaître les noms propres, mais on continue à faire de la réclame pour les mêmes machines.

Que le public proteste contre cette façon de procéder. Il faut, sans aucune pitié, chasser de chez nous les Teutons et leurs produits.

HEUREUSE INITIATIVE

L'hôpital mixte de Cahors, notre principal établissement hospitalier sur lequel sont dirigés les blessés les plus gravement atteints, vient d'être doté d'une nouvelle installation du plus grand intérêt pour notre corps de santé militaire.

Dès le 1^{er} décembre prochain, nous annonçons-t-on fonctionnera dans cet hôpital un service de radiologie (radiographie, radioscopie, radiothérapie).

Nous devons cette précieuse installation à l'heureuse initiative de M. Ceccaldi, Préfet du Lot qui, sur les instances pressantes de M. le Docteur Roudouly, médecin-chef de la Place de Cahors, a voulu que nos chers blessés puissent bénéficier dans le plus bref délai de la merveilleuse découverte des rayons X.

La réalisation de ce projet est appelée à rendre les plus grands services, surtout dans les circonstances actuelles, aux blessés de guerre dont Cahors est la gare de répartition pour la 17^e région militaire et plus tard aussi à nos populations du département du Lot.

Nos remerciements à M. le Préfet du Lot et à M. le médecin-chef Roudouly.

Toujours gais!

D'une lettre d'un ami nous extrayons les passages suivants, qui dénotent l'entrain et la confiance dont nos compatriotes sont animés:

Ce 15 novembre 1914, 11 heures. Mon cher ami,

D... vient de me dire que tu nous avais adressé tous les éloges pour notre nomination au grade de sous-lieutenant.

Ah! mon vieux, nous arroserons ces galons en rentrant à Cahors. Quelle bombe! Française, hein! Car les bombes allemandes cela ne fait pas notre balle! Enfin, mon vieux camarade, je crois qu'avant peu nous serons de retour à Cahors. Préviens les copains pour faire le fameux dîner que nous devons déjà à nous deux. Et ce vieux G... où est-il? que devient-il?

Moi, je vais bien. Il faut te dire que l'Etat nous gâte: viande, légumes, café, alcool, tout de premier choix et en quantité. J'ai engraisé de

5 kilos. Ce qu'il me manque le plus c'est un petit verre d'eau de noix.

Je te quitte, car à 5 heures nous allons relever les camarades et faire engranger les Boches. Bien le bonjour à tous les copains. A toi, cordiale poignée de main. Mes amitiés à M. C...

E. A...

Au 7^e

M. Sire, sergent au 7^e d'infanterie, est promu au grade de sous-lieutenant et maintenu à son corps. Félicitations.

Nos morts

Parmi les morts au champ d'honneur, nous relevons le nom de M. Maurice Génébriat, capitaine au 7^e d'infanterie.

Nous saluons la mémoire de ce brave officier dont nous prions la famille d'agréer nos vives condoléances.

Obsèques

Les obsèques de M. Jean Serres, concierge du Lycée Gambetta, ont eu lieu hier matin à 9 h. 1/2.

M. l'inspecteur d'Académie, M. le Proviseur et M. l'Economiste du Lycée ainsi qu'un grand nombre de professeurs, d'élèves et d'anciens élèves assistaient à la cérémonie.

Les cordons du poêle étaient tenus par les agents du Lycée.

Sur sa tombe M. Leschi, proviseur, a prononcé les paroles suivantes:

Mon pauvre Jean, je ne veux pas vous laisser partir, pour votre dernier voyage, sans vous dire le suprême adieu.

Vous fûtes un excellent serviteur fidèle à sa consigne, dévoué à ses maîtres, plaisant avec tout le monde et toujours disposé à rendre

service sans compter, à ceux qui faisaient appel à votre obligeance.

Oui, Jean Serres fut un de ces agents modèles qui mettent l'intérêt de la maison qu'ils servent au-dessus de tout, qui partagent ses joies et ses peines et s'identifient en un mot avec elle.

Sa figure avait revêtu un peu de la gravité sereine du vieil universitaire et dans sa manière de s'exprimer, légèrement sentencieuse, il y avait une réserve et une circonspection qui dénotaient sa prudence et sa droiture.

Il aimait notre lycée ce brave homme. Il y était entré, comme garçon de salle, le 1^{er} décembre 1885 et pendant 29 ans, il l'a servi avec une scrupuleuse conscience et ce dévouement obscur des braves gens qui se donnent jusqu'au sacrifice.

Dans son service de concierge il donna la mesure d'une exactitude et d'une discrétion qui ne se démentirent jamais.

Ma confiance en lui était absolue et je puis dire que sa loge, chose rare, était peut-être l'endroit de la maison où l'on bavardait le moins.

Sa dignité femme le secondait, aussi discrète que lui, et ce couple de braves gens ne faisait guère beaucoup de bruit.

Votre résignation, votre dévouement, ma pauvre Marie, furent admirables et je comprends aujourd'hui votre grande douleur.

Notre famille universitaire ici réunie y compatit grandement et par ma bouche elle vous exprime son affliction de voir disparaître l'honnête homme que fut votre mari.

Puisse le bon souvenir que nous garderons de sa mémoire contribuer à vous consoler.

Mon pauvre Jean, au nom du lycée que vous avez fidèlement servi, adieu.

Nous adressons l'expression de notre sincère condoléance à la veuve de ce vieux serviteur.

Le propriétaire-gérant:

A. COUESLANT.

Dernière Heure

DÉPÊCHES OFFICIELLES

COMMUNIQUÉ DU 19 NOVEMBRE (22 h.)

La situation

Journée particulièrement calme. Rien à signaler.

Communiqué du 20 Nov. (15 h.)

L'action générale est relativement calme

La journée du 19 nov. a été caractérisée par l'absence presque totale d'attaques d'infanterie ennemie et les attaques d'artillerie ont été beaucoup moins violentes que la veille.

Le mauvais temps gêne les opérations au nord

Au nord, le temps a été très mauvais: il a neigé. Toute la région du Canal de l'Yser à l'est de Dixmude est envahi par l'inondation.

Deux mortiers abandonnés par l'ennemi

Devant Ramschapelle, on a retiré de l'eau deux mortiers de 165 abandonnés par les Allemands.

Canonnade assez intense au Sud d'Ypres

Canonnade assez intense au sud d'Ypres.

Attaques ennemies repoussées en Argonne

Dans l'Argonne, de vigoureuses attaques d'infanterie ennemie ont été repoussées.

L'ennemi réoccupe la partie détruite de Chauvencourt

A notre aile droite, les Allemands ont réoccupé la partie détruite de Chauvencourt.

Progrès à l'Est

Plus à l'est, nous avons fait quelques progrès.

Télégrammes particuliers

Paris, 11 h. 35.

L'Autriche contre l'Italie en Albanie

A Durazzo, des émissaires Turcs, dirigés par des chefs Allemands, mènent une violente campagne contre l'Italie.

La Turquie contre l'Italie

On affirme, à Genève, que le Gouvernement Ottoman ferait, hâtivement, des préparatifs de guerre contre l'Italie. On préparerait l'action commune de la flotte austro-turque.

L'emprunt anglais

Les souscriptions des maisons d'escompte de Londres à l'emprunt anglais atteignent 750 millions. L'emprunt fait un 1/2 point de prime.

Chalutier allemand poseur de mines capturé

On mande de Flessingue qu'un torpilleur hollandais a capturé, dans les eaux hollandaises, un chalutier allemand qu'on suppose être un poseur de mines.

La Bourse à New-York

Par suite de circonstances imprévues, l'ouverture de la Bourse qui devait avoir lieu samedi, à New-York, est remise à une date ultérieure.

Mort d'un général allemand

On annonce, officiellement, la mort, à Berlin, du général von Voigt Rhetz.

Dans le Laos Français

On télégraphie de Saïgon qu'un commissaire du Gouvernement du Laos a été tué, avec dix indigènes, par des pirates qui ont attaqué les postes français.

L'Autriche retire ses troupes de l'ouest

On mande de Rome que l'Autriche a retiré ses troupes de la frontière italienne.

Les Autrichiens posent toujours des mines

Le *Messaggero* affirme que, malgré ses promesses, l'Autriche continue à poser des mines flottantes dans l'Adriatique.

Les projets allemands

Le *Daily Mail* estime que les Allemands repoussés en Flandre prépareraient un grand effort nouveau sur l'Aisne. S'ils étaient battus, ils livreraient une seconde grande bataille sur Sambre et Meuse.

PARIS-TELEGRAMMES.

Par suite du mauvais temps, l'action s'est ralentie un peu dans la journée d'hier.

Simple canonnade dans le Nord.

En Argonne l'ennemi est repoussé.

Nous progressons à l'est. Où? le communiqué n'en dit rien; en Alsace, sans doute.

Le seul point important est la réoccupation du faubourg de St-Mihiel par l'ennemi.

On se souvient que ce faubourg avait été enlevé par nos troupes. Malheureusement tout avait été miné et l'ennemi avait fait sauter la position après notre réoccupation. Le communiqué n'a jamais dit quelles étaient nos pertes à cette occasion.

Espérons que nous ne tarderons pas à chasser, à nouveau, l'ennemi de ce seul point qu'il occupe sur la rive gauche de la Meuse et que, cette fois-ci, on avancera avec précaution et après avoir sondé le terrain.